4e Année. — N° 157 (avec patrons). Dimanche, 3 Janvier 1875.

# REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.

SOMMAIRE

GRAVURES : Chapeau Lebrun et vêtement de velours noir. — Trois chemises de nuit. — Dentelle au crochet. — Broderie sur tulle grec. — Bande en tapisserie. — Toilettes de bal. — Six chapeaux d'hiver. — Rébus.

SUPPLÉMENTS : Planche de modes coloriées. — Planche de patrons.

## EXPLICATION DES GRAVURES

**1. Chapeau Lebrun en velours noir.** — La forme de ce chapeau est irrégulière et charmante. Le bord, relevé par devant en auréole, est orné en dessous de coques de velours et d'une touffe d'œillets blancs et rouges. Deux plumes blanches, dont l'une très-longue et l'autre courte, retombent sur une calotte ronde et peu profonde. Le bord s'abaisse par derrière et retombe sur un nœud de faille à longues coques plates et à bouts retombant plus bas que la faille. — Modèle de Mmes Moreau Didsbury, 23, boulevard des Capucines.

Vêtement en velours noir d'un genre tout nouveau ; il forme paletot demi-ajusté derrière, gilet par devant. De grandes manches carrées, laissant passer l'avant-bras, tombent droit. Le gilet est entièrement criblé de jais; tous les contours du vêtement ont pour ornement un large galon de jais; une dentelle perlée le termine dans le bas.

**2. Chemise de nuit.** — Le plastron se compose d'un bouillonné d'étoffe encadré de chaque côté d'un entre-deux de broderie au plumetis et d'une série de petits plis, arrivant presque à l'emmanchure. Le collier et le jabot se composent de deux garnitures d'étoffe montées à tuyaux réguliers, et rehaussées par une valenciennes anglaise. (Voir les patrons sur le supplément.)

1. CHAPEAU LEBRUN ET VÊTEMENT EN VELOURS NOIR. — DESSIN DE GUSTAVE JANET.

**3. Chemise de nuit,** pouvant servir de parure du matin. Le plastron est richement illustré d'un entre-deux de broderie au plumetis, encadré de deux entre-deux de valenciennes; une série de petits plis sort de l'entre-deux et recouvre presque dans son entier le plastron. La fraise et le jabot sont fournis par une dentelle et une bande brodée se superposant. (Même patron que la chemise n° 2.)

**4. Chemise de nuit.** — Sur le plastron, large entre-deux de broderie anglaise encadré extérieurement par un bouillonné d'étoffe, et de l'autre par une haute bande brodée, qui forme collier et se croise pour le jabot. La manche se termine en sabot par une bande assortie au collier, retenue en jarretière par l'entre-deux. (Même patron que la chemise n° 2.)

**5. Dentelle au crochet.** — Modèle du Sphinx. — Exécutée en laine, cette dentelle entourera des fichus de cou, des pèlerines, des couvertures, etc. En gros coton, elle peut servir pour dessus d'édredon, rideaux, couvre-lits, etc. En fil d'Alsace très-fin, elle parera les lingeries les plus délicates.

Il faut d'abord faire un rang de brides alternées de 3 chaînettes; au-dessus, un rang de 3 brides prises dans un même point, alternées par 5 chaînettes; puis encore un rang de brides et de chaînettes formant galerie.

4e *rang.* — 16 demi-points, 21 chaînettes.

5e *rang.* — 12 demi-points au milieu des 16 du rang précédent, 10 chaînettes, 2 brides dans le point du milieu des 31 chaînettes, 5 mailles en l'air, 2 brides dans le même point, 10 chaînettes.

6e *rang.* — 8 demi-points au milieu des 12, 10 chaînettes, 2 brides; sur le point de la première du rang précédent, 3 mailles en l'air, 2 brides dans le même point, 3 chaînettes, 2 brides; au-dessus de la dernière bride du rang précédent, 3 chaînettes, 2 brides dans le même point.

2. CHEMISE DE NUIT.

7e *rang*. — 6 demi-points, 10 chainettes, 2 brides sur la première, 3 chainettes, 2 brides dans le même point, 3 chainettes, 2 brides dans le point du milieu du rang précédent; 5 chainettes, 2 brides dans le même point, 3 chainettes d'intervalle, 2 brides sur la dernière bride, 3 chainettes, 2 brides dans le même point.

8e *rang*. — 4 demi-points au-dessus des 6 du rang précédent, 2 brides au-dessus de la première bride, 3 chainettes, 2 brides dans le même point, 3 chainettes d'intervalle, 2 brides sur le point du milieu de l'intervalle du rang précédent, 3 chainettes, 2 brides dans le même point, 5 chainettes, 2 brides dans le point du milieu du second intervalle; 3 chainettes; 2 brides dans le même point, 3 chainettes d'intervalle, 2 brides dans la bride dernière, 3 chainettes, 2 brides dans le même point, 10 chainettes.

9e et *dernier rang* — 2 demi-points, 10 chainettes, puis 5 V disposés en auréole.

**6. Broderie sur tulle grec**, pour voile de fauteuil, rideaux, dessus d'édredon, etc. — Modèle du Sphinx. — La broderie sur tulle grec se fait au point de reprise exécuté dans le même réseau au rang de l'aller et du retour. Le coton travailleur ne doit jamais être noué au bout, et ne jamais être interrompu.

Dans le droit fil de l'étoffe, votre travail sera long et effilé, comme sur notre dessin; sur le côté de la lisière, il deviendra large et épaté, si je puis m'exprimer ainsi, tout en conservant le même nombre de mailles et en suivant le même dessin; ainsi, si vous faites un rideau, ne vous attendez pas que le bas soit en rapport direct avec les côtés. Pour un dessus d'édredon, les parties du devant seront distinctes de celles des extrémités; ceci admis, à vous de bien choisir le sens droit du tulle pour faire dans le bon sens votre bordure principale, celle qui se voit en premier lieu et attire l'œil.

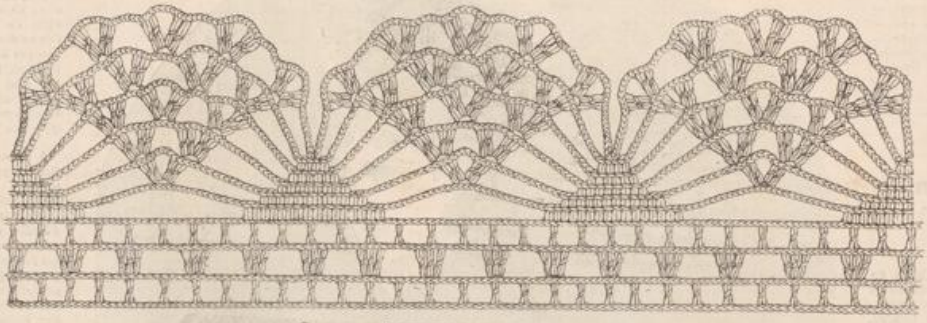
**7. Bande de tapisserie** pour ameublement. — Modèle du Sphinx. — Les nuances à employer sont indiquées sous le dessin, à côté de chacun des signes qui les représentent.

**8. Toilette de bal** en tarlatane blanche. — Dans le bas de la jupe, unie par devant, un haut volant double, surmonté d'une ruche dont le cœur est ou une broderie de soie formant guirlande de fleurs, ou des fleurs véritables. On peut remplacer cette guirlande partout où elle se trouve par une ruche de satin découpé, avec milieu en tarlatane.

3. CHEMISE DE NUIT.

4. CHEMISE DE NUIT.

Tablier de tarlatane garni d'un volant et d'une ruche avec guirlande brodée au milieu; par derrière, traîne de tarlatane garnie du même volant et de la même guirlande; deux pattes formées d'une ruche avec guirlande relèvent un peu en pouf cette traîne et se nouent par un nœud lâche à grands pans qui retombent très-bas. Corsage de faille blanche lacé derrière, à petites basques toutes courtes, ornées d'un petit volant de tarlatane; dans le haut, garniture avec guirlande brodée. Voir les patrons du corsage sur le supplément.



5. DENTELLE AU CROCHET.

**9. Toilette de bal.** — Robe de tulle blanc, bouillonné sur du satin vert d'eau; les lés de derrière sont couverts, ainsi qu'on le voit, de bouillonnés de tulle et de ruches doubles alternant; dans le bas, bouillonné plus haut tournant tout autour et surmonté d'une blonde perlée de jais blanc qui va se perdre sous celle qui garnit le tablier. Ce tablier se termine par deux blondes séparées par un bouillonné; sur le côté droit, il se drape très-haut sous la basque, et sur le côté gauche, il est fixé par une grosse touffe de roses blanches à feuillage de plusieurs verts. Corsage de satin vert à basques écartées, ouvert en cœur devant et derrière sur une chemisette de tulle avec transparent de satin blanc; ce corsage est orné de deux blondes cousues pied à pied et séparées par un biais de satin vert; rose blanche avec feuillage posée très-bas derrière sur les boucles. Voir les patrons du corsage sur le supplément.

**10. Toilette de bal** en gaze de soie, garnie de petit galon d'or; cinq petits volants bordés de ce galon tournent autour de la jupe, le dernier est surmonté d'un coquillé de tulle de soie, perlé au bord de jais blanc; ce coquillé se répète à 5 centimètres au-dessus et sert de pied à une tête également bordée de soutache d'or. Tunique ronde par devant, en pointe par derrière, ornée tout autour d'une haute blonde criblée de jais blanc; tête très-froncée en blonde blanche séparée de la blonde formant volant par la même soutache d'or. Un large ruban bordé de soutache d'or drape la tunique par derrière.

6. BRODERIE SUR TULLE GREC POUR VOILE DE FAUTEUIL, RIDEAUX, DESSUS D'EDREDON, ETC.

7. BANDE DE TAPISSERIE.

■ Fond de la bande en violet ou vert pomme. ▒ Gris perle. ■ Gris. ▣ Violet pâle. ▨ Violet. □ Jaune d'or. ▦ Havane clair. ▩ Havane foncé. ◙ Noir.

et ferme sur le côté un gros nœud à quatre coques et à pans, dont le milieu est un bouquet de roses. Corsage à basques fuyant devant, coupées derrière, orné d'une blonde blanche et de deux soutaches; deux soutaches garnissent le tour des épaules. Ceinture ronde. Voir les patrons du corsage sur le supplément.

**11. Toilette de bal** en faille rose et gaze de soie blanche. Le devant de la jupe est recouvert d'un plissé de gaze; dans le bas, trois bouillonnés de gaze; ces bouillonnés s'arrêtent à la couture du côté, et le bas de la jupe, par derrière, est orné de deux volants plissés. Tablier de gaze orné de nattes en ruban de satin se répétant trois fois, et servant de pied, au bas, à une blonde perlée; cette natte se retrouve au-dessus des deux plissés de gaze. La tunique de gaze tombe droit par derrière et très-bas sur la traîne : elle se termine par une blonde perlée et une natte de satin. Une échelle de nœuds et de roses avec feuillage retombe sur le côté gauche. Corsage à pointes, lacé derrière, avec berthe composée de plis de tulle, d'une blonde et d'une natte de satin garnissant le tour des épaules. Demi-couronne de rose dans les cheveux. — Voir les patrons du corsage sur le supplément.

**12. Toilette de bal** en tulle noir et satin noir. Sur un pardessous de satin, deux jupes de tulle noir de même longueur et tout unies. Une dentelle de Chantilly, haute de 15 à 20 centimètres, coupe cette robe au tiers de sa hauteur; elle est posée, un peu froncée, sur la jupe de tulle, un peu froncée elle-même, et remonte droit de chaque côté par

derrière. Cette dentelle est assez froncée pour former, en remontant, un gracieux coquillé; une corde de jais très-légère sert de tache-points. Deux traînes de roses de toutes nuances, s'attachent de chaque côté sous la basque, retombent sur la jupe et sont fixées à la dentelle, de façon à ne pas tirer. Corsage de satin noir à basques fermées carrées derrière et devant. Un effilé chenille et jais entoure le haut du corsage et la basque. Un gros nœud de satin est posé derrière sous l'effilé. — Voir les patrons du corsage sur le supplément.

**13. Toilette de réception d'apparat**, de bal ou de grand dîner. Le devant simule une double jupe; le tablier, assez court, retombe sur un plissé de faille blanche qui s'arrête à la couture du côté; sur ce plissé, sont posés en courbe des bouillonnés et des plissés de gaze blanche, coupés par des plissés de faille couleur pêche ou mauve. La seconde partie de la jupe, en faille mauve, tombe carrément, formant manteau de cour; tout autour un petit plissé de gaze, un autre de faille. Corsage de faille mauve ou pêche, avec pointe aiguë devant et peu marquée derrière, décolleté carrément et n'ayant pour garniture qu'un petit plissé de gaze et un autre en faille mauve. La jupe est drapée sur les hanches par une patte faite de petits plissés blancs et mauve. Une bouffe de fleurs avec traîne s'échappe de la patte du côté gauche; traîne de fleurs dans les cheveux. — Voir les patrons du corsage sur le supplément.

8. TOILETTE DE BAL. 9. TOILETTE DE BAL. 10. TOILETTE DE BAL.

11. TOILETTE DE BAL, FAILLE ROSE ET GAZE BLANCHE. 12. TOILETTE DE BAL, TULLE ET SATIN NOIR. 13. TOILETTE DE RÉCEPTION.

**14. Chapeau de feutre gris** à calotte plate, à bords droits. Ce chapeau est soulevé par devant par un bandeau sur lequel sont posées des coques de velours gris et une rose thé. Nœud de velours gris sur le côté en dessus du chapeau, servant de pied à une grande plume gris clair. Une traverse de velours gris s'attache en dessus de chaque côté de la calotte et va nouer derrière par un gros nœud sur le catogan.

1874 N° 156

# REVUE DE LA MODE

*Gazette de la Famille*

13 Quai Voltaire à Paris

*Toilettes de Mlle Irma Simon 10 r. Chabannais.*

*Gants de la Parfumerie Ninon. 21, r. du Quatre Septembre.*

**15. Chapeau de théâ**
— Le dessous est orné
posée sur une torsade
ques de dentelle noire
nement un foulis de
d'oiseaux; deux plumes
telle et retombent par

**16. Chapeau de feut**
ment relevés. En dess
naturelles avec nœud d
sus nœud de satin noir

14. CHA

17

**17. Chapeau capo**
lotte est coulissée a
se relève un peu pa
feuillage, garnit le d
noire s'enroule auto
nœud de faille noire

**18. Chapeau de**
baissés derrière; sou

**15. Chapeau de théâtre** en velours noir à bords relevés. — Le dessous est orné par devant d'une guirlande de roses posée sur une torsade de velours et accompagnée de coques de dentelle noire et blanche. Le dessus a pour ornement un fouillis de dentelle blanche et noire et d'ailes d'oiseaux; deux plumes blanches prennent pied sous la dentelle et retombent par derrière.

**16. Chapeau de feutre noir** à bords tout ronds, légèrement relevés. En dessous, sur les cheveux, tour de plumes naturelles avec nœud de faille bleu et une rose; sur le dessus nœud de satin noir et plumes naturelles.

14. CHAPEAU DE FEUTRE GRIS.

15. CHAPEAU DE THÉATRE.

16. CHAPEAU DE FEUTRE NOIR.

17. CHAPEAU CAPOTE.

18. CHAPEAU EN FEUTRE GRIS.

MODÈLES DE Mme FONTAINE.

19. CHAPEAU DE FEUTRE BLANC.

**17. Chapeau capote en velours noir coulissé.** La calotte est coulissée ainsi que les bords, assez larges; le bord se relève un peu par devant; une rose, avec boutons et feuillage, garnit le dessous du chapeau; une longue plume noire s'enroule autour de la calotte attachée sous un gros nœud de faille noire.

**18. Chapeau de feutre gris** à bords relevés devant et baissés derrière; sous le bord par devant nœud de velours bleu et de faille grise, au-dessus duquel perche un petit oiseau aux ailes déployées; plumes grises sur le fond.

**19. Chapeau de feutre blanc** à bords ronds et relevés, bordés de faille blanche, torsades de faille blanche; sur le dessus de la calotte, par devant, groupe d'ailes servant de pied à une longue plume blanche; en dessous touffe de roses.

Ces six modèles de chapeaux, types originaux de la grande nouveauté élégante, ont été créés par Mme Fontaine, 16, rue Louis-le Grand.

E. BOUGY.

## DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

*Toilette de visite havane* avec broderies au passé en soie marron. Le devant du jupon est bouillonné à plat par des fronces. Ce bouillonné se termine par des dents irrégulières dites dents de scie, retombant dans les creux d'un volant à gros tuyaux. Par derrière deux volants à tête, se terminant par un plissé. Le tablier est brodé au passé. Le dessin à fleurs continue dans le creux des dents qui terminent la tunique; un effilé, soie et chenille, est cousu au bord de ces dents. Un gros nœud de faille drape le tablier sans pouf. Corsage à basques rondes brodées au passé; le dessus des manches et le tour de l'encolure sont ornés du même dessin brodé en soie marron. — Toilette de Mme Elise, rue Richelieu.

*Toilette de faille bleu marine.* — Jupe unie montée derrière avec le gros pli quadruple. Le milieu du devant est orné d'un plissé contrarié doublé de bleu pâle; le plissé est fixé sur la robe des deux côtés à 5 centimètres du bord; les deux têtes forment, au moyen de quelques points, un coquillé qui laisse voir la doublure bleu pâle; le corsage, uni et à basques, est couvert d'une broderie en acier bleui. Manches demi-larges du bas avec petits volants et plissé liséré de bleu. — Modèle de Mme Elise, 64, rue Richelieu.

## PLANCHE DE PATRONS

PREMIER COTÉ

**Chemise de nuit pour dame**

(Dessins 2, 3 et 4 du journal.)

N° 1. —O—O—O—O— Devant.
N° 2. ———————— Dos.
N° 3. X—X—X—X—X— Manche.

**Corsage de toilette de bal en faille rose**

(Dessin 11 du journal.)

N° 4. X—X—X—X—X— Devant du corsage.
N° 5. X—X—X—X—X— Petit côté.
N° 6. X—X—X—X—X— Dos.

**Corsage en satin noir pour bal**

(Dessin 12 du journal.)

N° 7. OOOOOOOOOO Devant.
N° 8. ~~~~~~~~ Petit côté.
N° 9. OOOOOOOOOO Dos.

**Corsage de la toilette de réception**

(Toilette 13 du journal.)

N° 10. OOOOOOOOOO Devant.
N° 11. X—X—X—X—X— Petit côté.
N° 12. ———————— Dos.

**Corsage de la toilette de bal en tarlatane**

(Dessin 8 du journal.)

N° 13. ~~~~~~~~ Devant.
N° 14. ~~~~~~~~ Petit côté.
N° 15. X~~~~X~~~~ Dos.

**Corsage de la toilette de bal**

(Dessin 9 du journal.)

N° 16. ~~~~~~~~ Devant.
N° 17. XXXXXXXXXX Petit côté.
N° 18. XXXXXXXXXX Dos.

**Corsage de la toilette de bal**

(Dessin 10 du journal.)

N° 19. XXXXXXXXXX Devant.
N° 20. —O—O—O—O— Dos.

SECOND COTÉ

N° 1. Devant de chemise se boutonnant sur l'épaule, à l'emmanchure, à broder en guipure Renaissance et feston.

On pourra se servir du patron, en supprimant la broderie, pour monter un empiècement de chemise se boutonnant sur l'épaule; dans ce cas, des entre-deux de broderie et de dentelles alternées remplaceront la broderie, pour les personnes qui préfèrent ce genre.

N° 2. Dos de la chemise.

N° 3. Bordure fort haute, dessin de cachemire, pouvant se broder sur étoffe blanche, en feston, cordonnet, point de rose, jours ou semés de sable. On peut la broder aussi sur soie ou cachemire; le passé, le cordonnet et le sablé remplaceront alors les autres points de broderie.

N° 4. Coin de mouchoir à ourlets, à broder au plumetis, point de plume et sablé.

N° 5. Écusson avec chiffre E. B, pouvant se broder isolément sur mouchoir à ourlet à jour, ou bien comme complément d'un mouchoir richement illustré de broderie.

N° 6. Passe d'un bonnet d'enfant à trois pièces, à broder au plumetis ou en broderie anglaise, à volonté, avec bordure en roues encadrée d'une guirlande de pois ou d'œillets.

N° 7. Joue du bonnet n° 6.

N° 8. Joue de bonnet d'enfant à broder en feston point de rose, formant roues, au milieu desquelles se fait un jour; la fleurette de la bordure est également en feston point de rose.

N° 9. Passe du bonnet n° 8.

N° 10. Riche coin de mouchoir, style étrusque, à broder sur batiste au point Renaissance, avec barrettes vénitiennes reliant les pleins les uns aux autres. Au besoin, ce dessin peut servir pour taie d'oreiller, en agrandissant le cadre en proportion.

N°s 11 et 12. Alphabets.

E. BOUGY.

## COURRIER DE LA MODE

Nous voici en pleine saison de bals et de fêtes. On prélude aux grands raouts par des réunions de famille, par de petites soirées intimes données à l'occasion des fêtes de Noël et du jour de l'an. On danse entre cousins ou amis, et chaque contredanse se termine par une double promesse de se retrouver aux grands bals de l'Élysée ou du Luxembourg, ou à ceux de mesdames une telle ou une telle. Dans une charmante et très-spirituelle lettre, une de mes lectrices se plaint à moi de l'extrême difficulté d'imaginer pour ces réunions, peu nombreuses, des toilettes à la fois simples, de bon goût et cependant élégantes et jolies. Je comprends fort bien cet embarras. S'il s'agit d'un bal, en effet, rien de plus facile. *On dansera*, sur la carte d'invitation, signifie : des fleurs, du tulle et un corsage décolleté. Voilà qui est bien, et on est certaine d'être toujours dans la note; mais, quand il faut répondre à une de ces invitations ambiguës où on est prié de venir prendre une tasse de thé, qu'arrive-t-il souvent? On croit trouver un cercle d'amis au coin du feu, ou groupés autour d'une table de trente et un, pas du tout. Le piano se fait entendre jusque dans l'antichambre; on *saute*, c'est le mot consacré, et plus d'une femme a les épaules nues et des fleurs dans les cheveux; aussi ne sait-on où cacher sa robe de faille noire, et son pauvre petit nœud bleu posé sur sa coiffure de tous les jours. Puis, comme on se souvient de ce petit mécompte, on met, pour aller le lendemain chez d'autres amis qui vous ont invitée de la même façon, une robe de gaze blanche avec des roses dans les cheveux. Nouvel ennui! la maîtresse de maison vous reçoit en toilette sombre et vous accueille en s'écriant : « Quelle toilette! Avez-vous donc cru que je donnais un bal? » Il ne reste plus comme ressource que de s'envelopper dans un châle de dentelle; mais on est très-réellement gênée toute la soirée par ce malheureux corsage décolleté voisinant avec des cols plats.

Je ne vois guère qu'un moyen pour éviter ces petits ennuis, c'est de se préparer, quand on va dans le monde et qu'on a beaucoup de relations, deux ou trois toilettes mixtes qui ne sont ni montantes ni décolletées et qui, en somme, sont de mise dans toutes les circonstances. Quant à la forme à donner à ces toilettes c'est bien simple, elles ne doivent être ni montantes ni décolletées.

La mode se décide absolument pour les corsages lacés ou boutonnés derrière pour les robes du soir. Je sais bien qu'un grand nombre de personnes seront longtemps rétractaires à cette modification (je ne puis me servir du mot innovation, puisque nos mères s'habillaient ainsi); néanmoins, je persiste à croire que la plupart des femmes élégantes trouveront qu'elles sont infiniment mieux habillées avec ce genre de corsage.

Je reviens à nos toilettes de petites soirées. La mousseline blanche, la sainte mousseline est un peu démodée, au moins lorsqu'elle est employée seule; on l'associe toujours ou presque toujours à la soie, à la faille, au foulard, si l'on craint de faire une trop forte dépense. Pour une jeune fille ou une jeune femme, deux robes, l'une en faille rose et l'autre en faille bleue peuvent se prêter à mille combinaisons. On fait surtout des jupes unies avec gros plis quadruples derrière. Ceci posé comme base, il est facile de tirer un grand parti de ces simples jupes toutes droites. D'abord, on peut avoir le corsage pareil à basques fermées, forme cuirasse, décolleté en carré, avec guimpe Agnès Sorel en gaze de soie froncée autour du cou et terminée par une ruche de tulle de soie; manches de gaze se terminant par deux plissés de gaze. Ensuite avec cette même jupe, on peut faire un corsage de dessous décolleté carrément, mais assez bas, sur lequel on met un corsage montant de tulle brodé de jais blanc, avec tablier pareil, fixé derrière par un nœud de faille. Ce même tablier et ce même corsage peuvent être brodés par la femme la moins habile; ils peuvent d'ailleurs être remplacés par de la gaze blanche ou de la couleur de la jupe, et même de l'organdi uni ou à pois. On peut faire aussi cette toilette en cousant des entre-deux de tulle Bruxelles uni larges de 3 à 4 centimètres à de légers bouillonnés, soit de tulle, soit d'organdi. Le bas du tablier se garnit d'un plissé composé d'un entre-deux de tulle, d'une bande d'organdi et d'un tulle au bord. Je conseillerai d'adopter pour cet arrangement, entre-deux de tulle et bouillonnés, alternant, la forme de tunique agrafant derrière et ne faisant qu'un avec le corsage; mais cet arrangement exige une main exercée et habile. Puis viennent toutes les combinaisons, faille et crêpe de Chine, qui font des toilettes ravissantes. Peut-on, par exemple, voir rien de plus joli qu'un jupon de soie, faille ou satin, couleur paille, tout uni avec grosse ruche dans le bas, et orné de deux écharpes de crêpe de Chine de même teinte, larges de 50 centimètres, et plissées sur elles-mêmes, coupant en biais le devant, c'est-à-dire s'attachant, sous la basque, au côté gauche, pour finir au côté droit, dans le bas de la jupe, la première à 30 centimètres du bord, la seconde au-dessus, à une égale distance, par un nœud lâche à pans frangés. Le corsage, en faille, est décolleté en rond, montant derrière et à basques simplement lisérées de crêpe de Chine. Une sorte de fichu Directoire, en crêpe de Chine et à plis, encadre l'ouverture, empiétant un peu et dépassant le corsage, pour cacher à demi un plissé de tulle qui garnit l'intérieur. Ce fichu, orné d'un effilé floche, se noue sur la poitrine. Manches au coude forme sabot, ornées d'effilés et de plissés de tulle blanc. On peut composer cette toilette avec une robe déjà portée; on la rajeunit au moyen d'un peu de crêpe de Chine, ce qui n'est pas, en somme, une dépense extravagante. Le crêpe de Chine coûte, je crois, à la maison de l'*Union des Indes*, 40 francs le mètre, mais il a 1 mètre 50 de large, et 2 mètres sont plus que suffisants pour la garniture que je viens de décrire. Il est bien entendu que l'on peut exécuter cette toilette en toutes nuances, en gris-perle, en vert d'eau, en bleu, en mauve, etc., etc. En général, les nuances claires doivent être préférées pour le soir; car une robe claire, d'un style mixte, c'est-à-dire ni entièrement montante, ni décolletée, ne sera jamais déplacée dans une réunion qui n'est pas annoncée officiellement, comme un bal; néanmoins, la vogue qui s'attache aux étoffes noires leur a donné accès dans toutes les réunions du soir, même dans les plus brillantes. Le satin noir, par exemple, qui sied si bien, dont les plis brillants drapent et habillent à ravir, peut composer, à lui seul, ou mêlé à de la gaze de soie, à du tulle, les plus merveilleuses toilettes. Bon nombre de femmes ont une robe de satin de couleur claire un peu défraîchie. Elles peuvent la faire teindre en noir, car le satin se teint en perfection, et la draper ensuite de tulle noir.

Mme Duboys a imaginé de jeter sur un fouillis de tulle noir, recouvrant une jupe de satin, une écharpe en tissu argent et soie noire, imitant la maille d'acier. Cette écharpe noue sur le côté. Pour compléter la toilette, elle fait soit un corselet de ce même tissu, décolleté en carré pour demi-toilette, soit entièrement décolleté pour soirées, soit une draperie en tissu acier sur corsage de satin. Du reste, ce corselet montant, brillant comme une armure, est une chose charmante sur une toilette noire, et semble créé tout exprès pour donner un air de jeunesse à une toilette un peu défraîchie. Puisque j'ai prononcé le nom de Mme Duboys, je signale, particulièrement à nos abonnées les charmantes robes de bal pour jeunes filles qu'elle fait en ce moment. Ce sont de modestes robes de tarlatane avec plissés réguliers, mais disposés d'une façon charmante. Sous la pointe du corsage plisse une sorte de postillon de faille bleue, qui se prolonge en deux longs pans rattachés irrégulièrement pour relever la tunique, et se terminant par des nœuds. Le corsage décolleté a de ravissantes petites manches plissées et une berthe très-jeune, très-gracieuse, en faille bleue, encadrée de plissés de tarlatane. L'effet de ce flot de tarlatane, coupé de cet ornement si sobre et si gracieux, en soie bleue, est on ne peut plus élégant, quoique d'une simplicité extrême.

Mme Duboys a un très-grand mérite, à mes yeux, c'est de ne rien négliger pour éviter à ses clientes tout souci et tout ennui quand elles ont revêtu une robe de bal. Je m'explique. Le bas des robes est assez solidement fait pour braver le trépignement des danseurs, les volants et garnitures sont cousus sur des tissus solides et de façon à ne pas être arrachés dans le tourbillon de la valse. La traîne, maintenue et soutenue, tourne d'elle-même et ne revient pas sous les pieds, ce qui est non-seulement désastreux pour les robes, mais ce qui est aussi cause de chutes parfois grotesques, souvent dangereuses. Ces toilettes de tarlatane, toutes prêtes à être mises, sont d'un prix très-modéré, 150 fr., assez solides pour être portées plusieurs fois, et aussi élégantes qu'une jeune fille puisse le désirer, dans quelque situation de fortune qu'elle se trouve.

MARIE DE SAVERNY.

## LA ROSE D'ANTIBES

V (suite)

M. Leroux s'inclina sans répondre et monta le perron. Là derrière la porte principale régnait une grande antichambre donnant entrée dans trois pièces, le cabinet du docteur à droite, la salle à manger à gauche et le salon au fond. C'est là que Cochard conduisit son visiteur. Les portes du salon étaient ouvertes; de grands rideaux de lampas, retombant sur le tapis, empêchaient de voir ce qui se passait à l'intérieur, mais on entendait parfaitement tout ce qui s'y disait entre deux interlocuteurs parlant à voix haute. Nos lectrices ont deviné que ceux qui parlaient ainsi c'étaient Marius et la Rose d'Antibes.

C'était Aurore, en ce moment, dont la voix arrivait jusqu'aux deux vieillards, arrêtés devant les portières de lampas. Les vibrations des paroles prononcées par cette voix claire, harmonieuse et douce trouvaient un écho dans un auditoire plus nombreux que celui auquel elle croyait s'adresser. Cette voix d'or disait :

— ... A dater de cette heure, je suis votre fiancée, monsieur Marius. De ce moment, Aurore Cochard vous confie l'honneur de son nom.

Le docteur se tourna vers M. Leroux.

— Eh bien, mon voisin, qu'en pensez-vous? lui dit-il. M'est avis que vous vous y êtes pris un peu tard pour faire votre demande. Mais laissez-moi seul avec ces étourneaux, il est inutile qu'ils sachent que nous sommes deux à avoir surpris leur secret.

M. Leroux ne répondit pas, il salua simplement le docteur, sans même prendre la main que celui-ci lui tendait, fit demi-tour à gauche et rentra chez lui la rage dans le cœur.

VI

A cette époque, la diligence qui faisait le service de Nice à Marseille mettait plus de vingt heures pour parcourir la distance qui sépare les deux villes. On partait de Marseille à midi, on dînait à Toulon, on remontait ensuite vers le nord en suivant à peu près la même route qu'a adoptée

plus tard le chemin de fer; on traversait, la nuit, la montagne de Lestrelles, au sommet de laquelle on arrivait vers les quatre heures du matin. Aussi ceux qui étaient assez heureux pour faire ce voyage entre le mois de juin et le mois d'août, avaient là le plus merveilleux spectacle qu'il soit donné à l'homme de contempler : un lever de soleil sous le ciel de la Provence au milieu d'un paysage qui, de la hauteur où on le contemplait, semblait presque infini.

— Mesdames et messieurs, nous sommes à Toulon. La voiture s'arrête ici trois quarts d'heure pour dîner à l'hôtel du *Soleil-d'Or*, la première table de toute la Provence, mesdames et messieurs.

Ces paroles engageantes étaient adressées aux voyageurs par une nuée de garçons d'hôtel qui entouraient la diligence.

Pendant ce temps, un gros monsieur tout de noir habillé, orné d'une cravate blanche dans laquelle venaient se perdre d'énormes favoris qui lui donnaient un air légèrement rébarbatif, répétait sur un ton monotone :

— La première table de toute la Provence, mesdames et messieurs.

Excepté deux, tous les voyageurs s'étaient rendus à cette alléchante invitation. Parmi les retardataires, il y avait un jeune homme d'une trentaine d'années environ, qui portait avec une crânerie d'assez bon goût un très-élégant costume de voyage. Pendant qu'il s'étirait les bras et les jambes pour rétablir la circulation du sang un peu gênée par un long emprisonnement dans la caisse de la voiture, le dernier des voyageurs retardataires dégringolait assez maladroitement de l'impériale.

— Voilà un carrosse qui ne sort pas des ateliers de Binder. Quand je commanderai ma voiture de voyage, tu n'auras pas ma pratique, disait-il pour excuser sa maladresse.

Ce second voyageur n'était guère plus âgé que le premier. Cependant, à première vue, on lui aurait donné dix ans de plus. Un embonpoint prématuré, un ventre piriforme imprimaient à toute sa personne quelque chose de grotesque. Des traits grossis et comme boursouflés, des yeux éteints, sans flamme, sans rayonnement, un teint couperosé, des lèvres pâpelardes, annonçaient suffisamment une incontinence habituelle que ne démentaient ni la tournure ni le maintien. Le costume était en parfaite harmonie avec celui qui le portait. Un habit vert à boutons de métal avait dû danser à bien des bals avant de figurer en habit de voyage sur la route de Marseille à Nicé. De nombreuses taches révélaient ses victoires et surtout ses défaites. Cet habit faisait rêver : à lui seul, il était tout un poëme. Le pantalon gris perle avait, lui aussi, un certain caractère. Frangé par en bas, il grimpait en tire-bouchon le long d'une paire de bottes dont les talons, sans doute fatigués par une longue route, se reposaient sur l'empeigne, à droite et à gauche des pieds du voyageur. Un mauvais foulard était pompeusement retenu au cou par un anneau d'or. Un gilet de cachemire à couleurs éclatantes, une chemise de calicot à raies roses et un jonc à pomme de vermeil horriblement bossuée, étaient la partie du costume qui indiquait des prétentions à une élégance, hélas! trop démentie par un chapeau défoncé, digne complément de toutes ces ruines.

Après que son regard terne eut fait le tour de la place, l'homme de l'impériale l'arrêta un instant sur le jeune et élégant voyageur qui se disposait à entrer à l'hôtel.

— Parbleu! je ne me trompe pas, dit-il, c'est mon vieux camarade Leroux.

Le jeune homme s'arrêta.

— Leroux est en effet mon nom, dit-il en rougissant un peu.

Puis il ajouta, après avoir à son tour regardé son interlocuteur :

— Veuillez m'excuser, monsieur, si je n'ai pas l'honneur de vous reconnaître.

— Comment, tu as oublié un vieux copin du lycée?

— Votre nom?

— Moreau, parbleu! Paul Moreau, ce farceur de Paul; l'as-tu oublié?

— Ah! c'est vous! dit le jeune homme, cherchant avec une visible bonne volonté dans ses souvenirs.

— Il est vrai que tu étais sans cesse au banc d'honneur, je figurais, moi, parmi les cancres.

Le jeune homme sourit.

— Ah! monsieur Moreau, dit-il, veuillez agréer une seconde fois mes excuses.

— Monsieur Moreau! dit l'autre. Qu'est-ce que c'est? tu ne tutoies pas un camarade de collége? Voudrais-tu donc faire le fier, comme nous disions dans ce temps-là?

— Moi! pas du tout, et il ne peut que m'être agréable de reprendre le tutoiement d'autrefois.

— A la bonne heure! dit le gros homme. Ah! c'était le bon temps! ajouta-t-il avec un soupir.

— Tu ne disais pas cela alors!

— Ah! que veux-tu? Je ne voyais que les portes du collége fermées sur moi, et je ne pensais qu'à la liberté qui m'attendait au dehors. J'ignorais dans ce temps-là que la liberté ce n'est presque jamais l'indépendance.

Ces derniers mots, qui contenaient une grande vérité, avaient été prononcés par l'ancien lycéen avec une certaine mélancolie.

— Bah! nargue le destin! ajouta-t-il d'un ton où il y avait plus de bouffonnerie que de gaieté sincère.

En ce moment, le conducteur, la bouche pleine, apparaissait sur le seuil de la porte de l'hôtel du *Soleil-d'Or*.

— Nous n'avons plus qu'une demi-heure, messieurs les voyageurs, dit-il; hâtez-vous donc, si vous ne voulez pas manquer le premier service.

L'hôte apparut de nouveau dans son costume officiel, complété d'une serviette qu'il portait sous le bras, et répéta son refrain :

— La première table de la Provence, messieurs les voyageurs!

— Mon cher camarade, dit Leroux, en tendant cordialement la main à Moreau, m'est avis que nous causerons aussi bien à table que dans la rue; entrons.

— Ma foi, mon camarade, répondit Moreau avec un certain embarras, je me méfie des cuisines d'auberge; j'ai l'estomac si faible!

Leroux ne put s'empêcher de sourire en regardant son ancien condisciple.

— Bah! dit-il, moi, je suis habitué à un ordinaire assez modeste. L'estomac est bon, je me risque.

Le gros homme fit une légère grimace. Il semblait un peu désappointé.

— Comment! reprit Leroux, tu refuses de m'accompagner?

— Je n'ai aucun appétit.

— Tu mangeras aussi peu que tu voudras, mais permets-moi de te faire les honneurs de la première table de toute la Provence, dit Leroux avec enjouement.

Un large sourire remplaça la grimace qui, depuis un instant, contractait les lèvres de Moreau.

— Ma foi, mon cher camarade, dit-il, tu m'invites si cordialement que j'aurais, en vérité, mauvaise grâce à refuser. Risquons-nous donc.

Et, prenant le bras de son ancien condisciple, tous deux firent leur entrée dans la salle à manger de l'hôtel du *Soleil-d'Or*.

C'est assurément un tableau qui tenterait la plume de plus d'un écrivain que celui d'une table d'hôte française, il y a trente ou quarante ans. La table d'hôte, en tant qu'elle existait autrefois, est une institution qui a disparu et doit trouver quelque jour son historiographe. Aujourd'hui, en effet, que les chemins de fer ont tout envahi et que le positivisme et la morgue britannique ont fait irruption dans toutes les annexes de cette importation insulaire, se sont glissés partout, aussi bien dans les buffets que dans les compartiments de voyageurs, on se ferait difficilement une idée de la bonhomie, de l'abandon, du laisser-aller, de la fraternité, si j'ose ainsi parler, qui régnaient entre voyageurs sur un long parcours. On n'était pas depuis deux heures enfermés ensemble dans l'intérieur d'une diligence, que la conversation pétillait comme un verre de champagne. Chacun s'y prêtait. On avait des plaisanteries pour la circonstance, répétées cent fois, ce qui provoquait le rire aussi bien à la cent et unième fois qu'à la première. Tout cela était éminemment français, et la vieille gaieté gauloise, avec ses allures parfois quelque peu rabelaisiennes, se donnait là libre carrière. On se prendrait aujourd'hui à la gorge pour le moindre des mots qui s'échangeaient alors entre voyageurs sans que personne songeât à s'en blesser. En sommes-nous plus civilisés? Nous ne croyons pas. Car jamais mieux qu'alors on n'a compris cette politesse française qui était l'un des traits distinctifs de notre génie national. Quand elle s'adressait à des femmes, cette politesse, un peu exagérée, s'appelait de la galanterie, et la galanterie française était aussi connue que jalousée en Europe. Quel progrès a donc accompli cette morgue glaciale empruntée à nos voisins, et qui fait que l'on peut très-bien aller de Paris à Nice, huit dans le même compartiment de chemin de fer sans échanger huit paroles? Elle a contribué à nous dénationaliser, voilà tout.

Quant à la table d'hôte, c'étaient là les entr'actes du voyage, et comme ces entr'actes étaient bien remplis! Aujourd'hui, dans les buffets de chemins de fer, on mange à la hâte; on dévore sans échanger une parole avec ses voisins, tant on est convaincu de la vérité de ce proverbe anglais! *Time is money*, le temps c'est de l'argent. Autrefois, c'était un proverbe français que nos pères invoquaient pour fêter longuement les douceurs de la table d'hôte. Ils disaient que « les vins caquetés en semblent meilleurs. » Aussi vous pouvez croire qu'ils en usaient à cœur joie. Quand le dîner de table d'hôte se prolongeait un peu trop longuement, la voix grondeuse du conducteur venait bien rappeler à ses voyageurs qu'il était temps de lever le siége.

— Allons, messieurs, en voiture! disait-il, nous avons une demi-heure de retard.

— Bah! vous rattraperez cela à la prochaine montée, répondait une voix. Monsieur l'hôte, une bouteille de nantbrion.

La bouteille arrivait en grande pompe, elle circulait fraternellement à la ronde, et les voyageurs remontaient gaiement en voiture, oubliant les fatigues de la route et ne se souvenant, quand plus tard ils racontaient leur voyage, que des incidents qui avaient charmé les relais.

Ces temps-là ne sont plus, voilà pourquoi nos lectrices nous pardonneront d'avoir jeté en passant sur eux un mélancolique regard.

Paul Moreau ne semblait nullement se souvenir des déclarations qu'il avait faites relativement à son estomac et à son appétit, qu'il déclarait également mauvais. Il engloutissait les mets avec une facilité prodigieuse, et faisait plus que personne honneur à « la première table de Provence. » Quoiqu'il ne perdît pas un morceau, il prenait la plus large part à la conversation qu'il arrosait de tous les vins qui mûrissent sur les coteaux de la Provence. Il entamait une discussion des plus vives, soutenant la supériorité du vin de Cassis sur le vin de Roquevaire, tout en déclarant, après avoir avalé une forte lampée de ce dernier, qu'il avait bien aussi son charme. Mais l'impartial Paul Moreau désirait goûter un doigt de Lamalgue, afin de se faire une idée sur la priorité qu'on devait décidément accorder à ces trois enfants de la Provence.

Les voyageurs, que le hasard avait réunis ce jour-là à la table d'hôte du *Soleil-d'Or*, n'étaient pas gens bien difficiles. Un délicat eût pu trouver quelque chose à répondre au goût de leur conversation un peu épicée. Aussi Moreau eut-il un succès prodigieux avec ses coq-à-l'âne, les bouteilles qu'il mettait en équilibre sur son nez, et les verres qu'il élevait en pyramide, sans qu'un seul se cassât.

Un gros fermier de Draguignan vint même lui frapper sur l'épaule et lui dit :

— Vous êtes un joyeux compagnon. Venez chez moi passer huit jours. Vous y pourrez casser tout à votre aise, si cela vous convient, car vous y serez le maître; vous me plaisez.

Cette façon pittoresque de faire une invitation parut être du goût de Moreau. Cependant il répondit :

— Laissez-moi votre adresse; on ne sait pas ce qui peut arriver; mais, pour le moment, je vais directement à Antibes.

— Ah! tu t'arrêtes à Antibes? dit vivement Leroux.

— Oui, chez mon oncle, le docteur Cochard, à qui je dois une visite depuis bien des années.

— Comment! tu es le neveu du docteur Cochard?

— Neveu à la mode de Bretagne; mais enfin, quelque éloignée que soit notre parenté, il n'y a pas de mal à la rappeler. On dit le docteur très riche.

— En effet, dit Leroux, visiblement troublé de ce que son ancien condisciple venait de lui dire.

— Alors, reprit Moreau, nous faisons route ensemble jusqu'à...

— Jusqu'à Antibes, c'est mon pays et mon père l'habite encore.

— Ah! oui, je me rappelle maintenant. Mais c'est l'ami le plus intime de mon oncle, si j'ai bonne mémoire.

— Mon père et le docteur Cochard sont, en effet, très-liés.

— Ah! ah! ah!

(*A suivre.*) ÉDOUARD DIDIER.

## BONBONS ET JOUETS D'ENFANTS

Deux accidents pour lesquels j'ai été appelé à donner mes soins l'année dernière, au premier jour de l'an, m'engagent à adresser aujourd'hui quelques conseils à nos lectrices mères de famille.

Le nouvel an est pour tous les enfants un jour de grande fête, signalé par une distribution à outrance de bonbons et de jouets de toutes sortes. Je suis loin de blâmer cette habitude, mais je voudrais que ces pauvres petits êtres, si heureux ce jour-là des prodigalités de ceux qui les aiment, ne fussent pas exposés à payer par de graves accidents et quelquefois de leur vie le bonheur qu'on leur procure. Le danger, que les parents ignorent pour la plupart, réside à la fois dans les bonbons et dans les jouets.

*Des bonbons.* — Les bonbons de bonne qualité, mangés avec modération, n'ont jamais fait de mal à personne; mais, malheureusement, la tempérance est difficile pour les enfants en pareille matière, et le danger devient plus grand lorsqu'à la quantité vient se joindre la mauvaise qualité.

Tout le monde sait que les sucreries, de quelque nature qu'elles soient, sont d'une digestion pénible, et tous les ans, au 1er janvier, les embarras de l'estomac, autrement dit les indigestions ne sont pas rares. Ces petits accidents n'entraînent, en général, aucune gravité et disparaissent aisément après un jeûne de vingt-quatre heures. Mais il n'en est pas toujours ainsi, et on a constaté souvent de véritables empoisonnements produits par des bonbons de mauvaise qualité. On cite le cas de cinq enfants empoisonnés à Epinal le 1er janvie 1838. A Béziers, de nombreux accidents de même nature se sont manifestés en 1840, et presque tous les ans, dans les villes de province, on observe des cas du même genre. A Paris et dans tout le département de la Seine, le préfet de police, inspiré par le conseil de salubrité, a interdit aux confiseurs l'emploi de toute substance dangereuse dans le pastillage et dans la confection des sucreries. Malheureusement, ces sages mesures ont été négligées par la plupart des préfets dans les départements; de là les accidents qu'on observe en province beaucoup plus fréquemment qu'à Paris.

Tout le danger provient des substances employées pour la coloration des bonbons et du papier dont on se sert pour les envelopper. Ainsi :

*Les couleurs bleues* résultant de l'indigo, du bleu de Prusse, de l'outre-mer pur, sont complément inoffensives, tandis que les couleurs produites par les cendres bleues, les sels de cuivre, le bleu de cobalt, sont des poisons très-violents, parce qu'ils renferment le plus souvent de l'arsenic. On reconnaîtra facilement s'il existe des sels de cuivre dans la coloration bleue des bonbons en lavant quelques-uns de ceux-ci dans l'ammoniaque liquide. S'il y a du poison, l'ammoniaque prend rapidement une teinte bleue très-intense. Pour reconnaître la présence de l'arsenic, on décolore les bonbons dans une petite quantité d'eau; on fait évaporer ensuite le liquide par l'ébullition et on projette le résidu sur des charbons incandescents; s'il y a de l'arsenic, il se répand une odeur d'ail très-prononcée.

*Les couleurs blanches* les plus dangereuses sont plus particulièrement appliquées sur les feuilles de papier qui enveloppent les bonbons. Le poison est le carbonate de plomb, désigné dans le commerce sous les noms de blanc de plomb, céruse, blanc d'argent. Les papiers lissés, et ceux dits de porcelaine, sont à peu près tous imprégnés de ce poison. Le moyen de reconnaître si un papier recèle du carbonate de plomb est excessivement simple; il suffit de le brûler au-dessus d'une assiette de porcelaine : s'il existe du blanc de plomb dans le papier, il tombe sur l'assiette du plomb métallique sous forme d'un grand nombre de petits globules, dont les plus volumineux égalent la tête d'une petite épingle. On peut encore tremper le papier douteux dans l'eau de Barèges; s'il noircit, c'est qu'il contient le sel de plomb. Les papiers plombifères n'offriraient par eux-mêmes aucun danger, puisqu'on ne les mange pas, mais on s'en sert pour envelopper des sucreries plus ou moins humides, visqueuses, auxquelles le papier s'attache et cède une partie du poison.

Les confiseurs introduisent encore dans la pâte des sucreries communes du plâtre, de l'amidon, de la craie, du sulfate de baryte; mais ces substances, quoique indigestes, n'offrent aucun danger pour la santé, et on peut les éviter en n'achetant que des bonbons de bonne qualité.

*Les couleurs jaunes* inoffensives sont faites avec le safran, la graine d'Avignon, la graine de Perse, le quercitron, le curcuma; mais quelques fabricants avides et peu scrupuleux remplacent ces substances par le massicot, le chromate de plomb et la gomme-gutte, qui sont de véritables poisons. Les bonbons ainsi coloriés deviennent bruns ou noirs lorsqu'on les plonge dans l'eau de Barèges.

*Les couleurs rouges* inoffensives sont la cochenille, le carmin, la laque carminée et l'orseille; mais on les remplace quelquefois par le vermillon ou sulfure de mercure, et le minium ou sulfure de plomb, deux poisons très-violents. Pour reconnaître le premier, on projette la matière colorante sur des charbons ardents; elle brûle avec une flamme bleu pâle, et produit la même odeur que la partie soufrée d'une allumette pendant sa combustion; une pièce de cuivre rouge bien nettoyée étant tenue au-dessus de la fumée ou vapeur blanche, se couvre d'une couleur blanchâtre de mercure métallique. Le carmin mêlé de vermillon se comporte de la même manière. Le minium, ou oxyde de plomb, se comporte comme le massicot et la céruse, c'est-à-dire qu'en le faisant brûler sur un papier, au-dessus d'une assiette, il se décompose et laisse tomber sur l'assiette une multitude de petites gouttelettes de plomb métallique.

*Les couleurs vertes* sont celles qui produisent le plus grand nombre d'accidents. Les plus dangereuses sont produites par les *verts métis, verts de Schéele, verts de Schweinfurt*, composés d'arsenic et de cuivre, poisons des plus violents. Les papiers coloriés avec ces substances, quand ils servent d'enveloppe aux sucreries, sont également très-dangereux. Pour reconnaître ces poisons, on met quelques bonbons dans un verre contenant de l'ammoniaque liquide : aussitôt il se forme dans le verre une liqueur bleue. Quand on en jette une très-petite quantité sur les charbons rouges, ils produisent une fumée blanche qui a une odeur d'ail très-prononcée : on doit s'abstenir de respirer cette fumée. Les papiers coloriés avec ces substances se décolorent au contact de l'ammoniaque : une goutte suffit pour blanchir le papier dans le point qu'elle touche, et elle prend ensuite presque instantanément la couleur bleue. Enfin, ces papiers, en brûlant, dégagent l'odeur d'ail.

Tous les jouets d'enfant, qu'ils soient fabriqués en bois ou en carton, paraissent d'une innocuité complète; malheureusement il n'en est pas toujours ainsi. Les petits enfants sont disposés à porter à la bouche tout ce qu'on met entre leurs mains, et, comme les jouets qu'on leur donne sont presque tous peints avec les couleurs dangereuses dont nous avons parlé plus haut, il en résulte souvent de très-fâcheux accidents. C'est ainsi que, l'année dernière, au premier jour de l'an, j'ai eu à soigner deux petites filles qui s'étaient empoisonnées de cette façon. La première, âgée de trente mois, après avoir barboté dans l'eau chaude avec une poupée de carton peinte en rouge, s'était amusée à sucer la couleur détrempée; la seconde, âgée de trois ans, avait eu affaire à un jouet dont la couleur verte n'était pas encore bien sèche, et elle en avait avalé également une petite quantité. L'une et l'autre ont été prises de diarrhée et de vomissements terribles, avec une grande fièvre et un abattement complet. Malgré tous les soins qu'on leur a prodigués, elles ont été malades pendant plus de dix jours, et ce n'est pas sans beaucoup de peine qu'on a pu les ramener à la santé.

Le meilleur moyen de prévenir ces accidents serait de ne donner aux petits enfants que des jouets dépourvus de toute espèce de peinture. En cas d'empoisonnement de ce genre, faites vomir aussitôt en administrant beaucoup d'eau tiède, et hâtez-vous d'appeler le médecin. Il en serait de même de tout accident par l'ingestion des sucreries.

A Paris, on est généralement à l'abri des accidents provoqués par les sucreries, parce que la police fait faire tous les ans des visites dans les magasins et chez les confiseurs. Elle exige, en outre, que tous les bonbons enveloppés portent le nom et l'adresse du fabricant ou du marchand; il en est de même des sacs dans lesquels les bonbons ou sucreries sont livrés au public. Grâce à toutes ces précautions, les Parisiens peuvent être rassurés, mais il n'en est pas tout à fait de même en province, où l'autorité n'est malheureusement pas assez sévère. Aussi c'est surtout à nos lectrices de province que ces conseils s'adressent.

DOCTEUR IZARD.

## Les Menus de la Saison

*Janvier.*

I

La première semaine de janvier amène avec elle la fête des Rois, grande occasion de réunions à table. Le menu indiqué ci-après ne peut manquer d'être utilisé en tout ou partie.

Un jour, je pris ma part de ce dîner, brillamment exécuté, à la maison Dorée. J'en avais réglé le service *à la française*, c'est-à-dire tous les plats posés sur table et y revenant après avoir été offerts aux convives, et je l'avais divisé en sept séries, qui ne furent présentées que l'une après l'autre.

Ce mode de service, pour les quatorze à quinze couverts que comporte le menu, est des plus favorables aux mets; ils ne souffrent pas, ils sont mangés dans les meilleures conditions, et les convives ont tout le temps d'y revenir; il allége aussi considérablement le travail de cuisine.

En donnant le menu, j'établis cette division par série.

Les *hors-d'œuvre chauds* et le *chaufroix* sont portés en double, pour établir la symétrie sans surcharge de mets.

MENU D'UN DINER DE 14 A 15 COUVERTS

Huîtres.
Potage tortue. — Potage à la reine.

Barbue, deux sauces.
Bouchées de laitances de carpes (*double*).

Selle de mouton à la flamande.
Canapés à l'anglaise (*double*).

Poulets nouveaux, garniture de fonds d'artichauts.
Chaufroix d'alouettes (*double*).

Rocher de truffes au champagne.
Faisans rôtis, — bécasses rôties.

Buisson d'écrevisses.
Petits pois à la française, — cardons à la moelle.

Chartreuse de marrons glacés.
Desserts.

LE BARON BRISSE.

## REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

A l'occasion des Étrennes, les fabricants de la Machine à coudre *la Silencieuse*, la seule ayant obtenu une *médaille d'or* à l'Exposition universelle de Lyon 1872, accordent une réduction de **75** *francs* sur le prix de **250** *francs* qu'ils vendent ordinairement cette Machine avec guides et accessoires, dispensant de préparer l'ouvrage pour n'importe quel genre de couture.

Sur la Silencieuse à main, du prix de **150** *francs*, la réduction accordée sera de **30** *francs*. Cette dernière machine fait un point indécousable et sans envers, comme la Silencieuse au prix de **250** *francs*, et possède les mêmes guides.

Enfin la petite Machine à point de chaînette et à main, du prix de **75** *francs*, sera laissée pour celui de **45** *francs*. Cette réduction de prix n'aura de durée que jusqu'au 15 janvier prochain. En conséquence, toutes personnes désireuses de profiter d'une occasion sans précédent devront, sans trop tarder, adresser leurs demandes de renseignements, de prospectus ou d'échantillons, à M. *Léon Pouillien*, ingénieur mécanicien, agent général de la Compagnie, 30, *rue de Richelieu, en face la fontaine Molière, sans oublier d'y ajouter la bande du journal.*

Bouquet de jolies valses : *Patte de velours! Fraises au champagne, Lèvres de feu, Cuir de Russie, Pazza*, de J. Klein.

Dans le but d'être agréable à sa nombreuse clientèle, la maison de Plument, 33, rue Vivienne, vient de modifier son charmant corset sultane, pour lequel elle a remporté la médaille de mérite à l'Exposition de Vienne.

Cette modification était devenue indispensable par la nouvelle mode des robes à longues tailles. Ce corset, d'une coquetterie toute parisienne, est fait en coutil fin, bordé dans le bas de soie ou de peluche blanche, et le haut est orné d'une double valenciennes, avec ruban de couleur servant de transparent, et terminé sur le devant par un nœud de ruban soie.

Afin que ce corset soit connu et apprécié rapidement par sa nombreuse clientèle, M. de Plument l'offre au prix de 15 francs, rendu *franco* pour la France seulement, pendant les mois de décembre et janvier. Passé ce délai, il ne sera plus vendu qu'à son prix réel de 30 francs.

Pour l'étranger et les colonies, le port en plus.

Pour obtenir ce corset, il suffit d'adresser ses mesures à M. de Plument. Mesures prises sur la robe, accompagnées d'un bon de poste de 15 francs.

## PETITE CORRESPONDANCE

*Mmes A.* — J'approuve, pour ces deux jeunes sœurs, les toilettes foncées ou demi teintes à la cérémonie du matin; robes unies en faille bleu marine, demi-traîne avec cuirasse de velours même teinte; chapeau de feutre gris garni de velours bleu; le soir, jupon de faille rose ou bleue garni de petits volants plissés avec tablier et corsage en gaze de soie blanche garnis de plissés de gaze. Pour vous robe de faille mauve ou vert résédà clair, à traîne; la jupe sera, derrière, montée avec le gros pli quadruple, garnie, devant, de velours de même teinte, plus foncée. Paletot Louis XV, orné de plumes ou velours. Chapeau tulle et velours de la même nuance que la robe. Pour le dîner, corsage décolleté en carré; manches au coude. Si vous voulez trois ou quatre gravures coloriées, je vous les ferai expédier moyennant 25 centimes par gravure.

*Mmes D., Bordeaux.* — On vous écrira directement.

*Mme de W., Gobin.* — Je n'en sais pas plus long sur ce point et n'ose vous recommander une préparation spéciale, car je n'en connais pas d'absolument inoffensive; néanmoins, je vais chercher à votre intention.

*Mme J. S., Nord.* — L'administration ne peut se charger d'envois de ce genre; d'ailleurs, votre journal contient tout ce que vous demandez.

*Du fond de mon petit château.* — Oui, cette eau est salutaire et peut être adoptée par une femme comme il faut; mais je ne saurais en dire autant de la deuxième préparation dont vous me parlez. Je suis touchée de la confiance que vous me témoignez et vous remercie vivement de la propagande pour ce journal.

*Une lectrice assidue.* — Je regrette que vous n'ayez pas joint la bande du journal à votre lettre, j'aurais pu vous satisfaire par une réponse particulière.

*Mme Y. L.* — Soyez assez bonne pour m'envoyer votre adresse, et je vous répondrai directement.

*Mlle L., Nantes.* — Vous aurez les entre-deux demandés. L'explication a été donnée. Si vous désirez les numéros qui renferment cette explication, je vous les ferai parvenir.

*En rêvant à l'avenir.* — Oublier est, dans ce cas, un devoir, et on peut oublier quand on le veut bien. Sachez que vous travaillerez ainsi à votre bonheur futur, car rien ne saurait être plus cruellement terrible que d'associer votre vie à un être qui n'est pas digne de votre affection.

*Marie de Saint-T.* — Non, je ne suis point étonnée que vous trouviez précieux les conseils que donne Mme Fobre sur l'enseignement musical dans le journal *l'Éducation dans la famille*. J'ajouterai même qu'avec un peu d'attention et une scrupuleuse exactitude à remplir exactement le programme donné chaque semaine, vous parviendrez, vous, *musicienne médiocre*, puisque vous vous intitulez ainsi, à faire de votre élève une musicienne excellente.

*Comtesse B.* — Vous me demandez si vos enfants, élevés en Italie, pourront apprendre votre langue maternelle avec notre journal d'éducation. Sans doute, et vous-même, puisque tel est votre ardent désir, pourrez être leur institutrice. Ce journal n'a pas d'autre but que de venir en aide aux mères qui désirent ne pas se séparer de leurs enfants.

*Mme D. M.* — Je répondrai à vos questions, en traitant le sujet que vous m'indiquez, dans le corps du journal.

Je crois utile d'affirmer à mes lectrices que je ne suis pas encore d'un âge assez avancé pour être sujette au radotage, conclusion qu'elles pourraient fort bien tirer de la répétition de phrase qui se trouve au bas de ma Petite Correspondance. Cet avis avait été oublié dans le dernier numéro et inséré cette fois en double.

C'est par erreur que nous avons indiqué l'adresse de Mme de Milly, 21, boulevard de Clichy. C'est 21, boulevard des Batignolles qu'il faut lui écrire pour demander les ouvrages qu'elle publie tout faits ou échantillonnés.

M. DE S.

## RÉBUS

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Si mon chapeau connaissait mes secrets, je le brûlerais, disait Louis XI.

Paris. — A. Bourdillat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.